

PRESENTATION

HIRATRA «coup d'œil, lueur, fidélité de la balance, entretien, visite...», c'est le nom donné à cette nouvelle revue du Département de Langue, Littérature et Civilisation Malgaches (DLLCM) de l'Etablissement d'Enseignement Supérieur des Lettres de l'Université de Madagascar.

HIRATRA, comme son nom l'indique, se veut être un «coup d'œil» un «regard», une «lueur» sur la réalité linguistique, littéraire et culturelle malgache. Cette réalité a besoin d'être scrutée.

HIRATRA ne s'attachera ni à recueillir des données brutes, ni à vulgariser des faits connus. D'autres revues s'attellent ou peuvent s'atteler à ces tâches. La nôtre se consacrera à l'analyse critique des données et à l'interprétation des faits dégagés, dans le cadre des théories et méthodes diverses d'investigation.

HIRATRA s'efforcera alors d'être une «balance» aussi «précise» que «fidèle» dans la présentation scientifique des résultats des recherches entreprises par les membres de son équipe.

HIRATRA sera, en ce sens, un instrument spécifique de communication et de confrontation mis à la disposition des chercheurs de disciplines variées et d'horizons théoriques différents mais complémentaires, dans les domaines de la langue, de la littérature, de la civilisation et de la culture malgaches.

HIRATRA permettra ainsi aux chercheurs d'«entretenir» ses lecteurs des découvertes ou hypothèses les plus récentes relatives aux domaines considérés, et de contribuer ainsi au succès de l'actuel effort de rénovation pédagogique dans l'enseignement de tous ordres.

HIRATRA permettra, en outre, une saine et nécessaire confrontation des idées et des démarches théoriques en vue d'asseoir une meilleure connaissance de la langue, de la littérature, de la civilisation et de la culture malgaches, dans le cadre de la restructuration globale de l'enseignement et celui d'une participation active à la définition et à la codification du «malgache commun».

HIRATRA sera, dans ce sens, une revue plurilingue. S'adressant à un public à la fois national et international, elle fera paraître des articles aussi bien en malgache qu'en français ou en d'autres langues. Ce plurilinguisme veut traduire le souci constant de l'équipe de chercheurs de HIRATRA de satisfaire aux impératifs non seulement de malgachisation et de démocratisation, mais aussi d'ouverture et de concertation tous azimuts, dans le domaine des recherches sur la langue, la littérature, la civilisation et la culture malgaches.

HIRATRA paraîtra en deux numéros par an. Chaque numéro comportera, dans la mesure du possible, trois rubriques correspondant aux trois disciplines dans le cadre desquelles se situent les recherches effectuées par les membres de l'équipe. Il s'agit de la linguistique, de la littérature et de l'étude de la réalité culturelle.

HIRATRA publiera donc des articles traitant aussi bien de sujets d'ordres linguistique et littéraire que de questions de civilisation et de culture. S'adressant aux enseignants de «malgache» de tous ordres, aux étudiants de «Lettres malgaches» et à tous ceux qu'intéressent à Madagascar et à l'étranger les problèmes relatifs à la langue, à la littérature et à la civilisation malgaches, elle se doit de limiter son domaine aux trois disciplines énumérées.

*
* * *

HIRATRA, dans ce premier numéro, propose à ses lecteurs deux articles de linguistique, deux articles de littérature et un article de civilisation.

F. Andrianasolo discute certains points d'ordre méthodologique sur une «communication» de J.M. Builles relative au «Passif malgache». Cette discussion porte, d'une part, sur «les problèmes de la collecte des données et de leur compréhension» et, d'autre part, sur «les problèmes de l'interprétation et de l'analyse des données». F. Andrianasolo confronte ainsi, à propos de la voix passive en malgache, les résultats des recherches de J.M. Builles avec ceux de S. Rajaona, dans le même cadre de la linguistique structurale et fonctionnelle. Le débat concerne particulièrement — l'accès aux faits de la langue «par informateurs et corpus interposés», — la relation complémentaire du signifiant et du signifié — et l'importance des traits linguistiques «universels» et «particuliers», dans l'analyse d'une langue.

Dans l'article «Double diathèse en malgache», R.B. Rabenilaina prône, pour sa part et dans le cadre de la grammaire transformationnelle, l'association forme et sens, tant critiquée par la grammaire structurale. Il s'agit du cas particulier de la relation entre phrase transitive et phrase intransitive, dont les verbes de même radical sont respectivement à préfixe *man-/mana-* et à préfixe *mi-*. L'auteur constate ainsi que des critères exclusivement formels, comme celui de distribution et celui de commutativité, sont impuissants à démontrer l'existence de la double diathèse. Par contre, un critère apparemment sémantique, comme celui de synonymie, est autrement plus puissant à mettre en lumière, à propos de la «double diathèse», l'association réelle entre forme et sens.

B.D. Solohery Ranarison nous fait découvrir un grand nom de la critique littéraire malgache en la personne de RAJOELISOLO Charles connu jusqu'à ce jour comme étant seulement nouvelliste

sous le pseudonyme RAJOHARY. En retraçant les traits fondamentaux de la société malgache en pleine époque coloniale, l'auteur souligne l'importance des articles de RAJOELISOLO Charles dans la genèse et l'épanouissement du mouvement littéraire «Hitady ny vary. A la recherche des valeurs perdues» (1932), où J.J. RABEA-RIVÉLO et Ny Avana RAMANANTOANINA ont collaboré. La notion de «poétique», naguère altérée sous la plume des écrivains à cause de l'influence du matérialisme occidental, devait être redéfinie pour permettre aux jeunes auteurs de cultiver la sensibilité littéraire, de méditer sur les œuvres étrangères du 19^{ème} siècle et de retrouver les richesses de l'âme malgache.

J. IMBE, dans son article, s'efforce de mettre en lumière les aspects fondamentaux de la «littérature orale traditionnelle malgache», en présentant et en examinant les diverses approches de la «tradition orale» et l'état actuel des recherches effectuées à ce sujet à Madagascar. Il ressort de cette étude «préliminaire» que, de part sa structure, sa fonction et sa valeur, la littérature orale traditionnelle malgache voit sa valeur socio-culturelle unanimement appréciée par les spécialistes des «sciences humaines».

L.P. Randriamarolaza, utilisant une démarche dite «matérialiste dialectique», dégage, à partir de l'analyse d'un mythe bara, le contenu des concepts de *anjara* «sort», *lahatra* «disposition» et *vintana* «destin» dans la vision du monde du Malgache traditionnel; de plus, l'auteur, appliquant la même méthode d'investigation, avance une hypothèse intéressante sur l'apparition du concept de *tendry* «part» dans la culture malgache, en se fondant sur des données à la fois historiques, politiques et économiques de l'époque pré-coloniale.